

THE FAIRY QUEEN

HENRY PURCELL

Semi-opéra en cinq actes. Livret anonyme d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. Créé au Dorset Garden Theatre de Londres le 2 mai 1692.

16, 18, 19, 21 et 22 janvier 2010 à 20h - 24 janvier 2010 à 15h



À LIRE AVANT LE SPECTACLE

L'oeuvre lyrique de Henry Purcell nous convie dans un théâtre authentiquement baroque, déroutant pour le public français dont le goût a été modelé par des institutions fondées à l'époque classique.

The Fairy Queen est créé à Londres en 1692. Au même moment, la Péninsule italienne commence à exporter l'opéra seria dont les codes, les interprètes et l'architecture séduiront l'Europe tandis qu'en

France, cinq ans après la mort de Lully, l'Opéra de Paris préserve sur le modèle de ce dernier l'art de la tragédie en musique. Les deux genres sont réguliers, distincts du théâtre parlé et dominés par une partition musicale continue, prétexte au déploiement de la virtuosité vocale des uns et de la chorégraphie des autres. En Angleterre, après la restauration de la monarchie (1660) et la réouverture des théâtres fermés sous la dictature de Cromwell, la question des genres ne se pose guère. Les Anglais veulent avant tout développer une scène nationale. Ils ont bâti des théâtres fermés inspirés des édifices continentaux, où la relation au spectacle d'un public désormais mondain sera frontale et non plus interactive comme au temps de Shakespeare. Ils ont autorisé les femmes à monter sur la scène. Ils déploient une prodigieuse inventivité en matière de décors et agrémentent les spectacles de musiques de scène.

Quant au répertoire, il combine des reprises de la riche production élisabéthaine avec des sujets historiques à dimension patriotique. Shakespeare trouve alors un second souffle, un siècle après ses créations. Les adaptations de *Macbeth*, *The Tempest*, *A Midsummer Night's Dream* le consacrent comme le génie dramatique anglais, une gloire à laquelle les Lumières donneront des proportions universelles.

Au théâtre de Dorset Garden, la United Company commence à produire régulièrement des semi-opéras dans les années 1690. Puisant dans les influences continentales des formes plutôt qu'un modèle, le semi-opéra intègre à une pièce parlée des épisodes musicaux développés, les «masques». L'opéra avec récitatif anglais avorte donc après le coup d'essai du *Siège de Rhodes* produit par Davenant en 1656 puis la création confidentielle de *Venus and Adonis* de John Blow à la cour en 1683. En revanche, la musique de théâtre a pris son essor. Les meilleurs musiciens sont sollicités et la contribution de Purcell, premier compositeur du royaume, s'avère déterminante pour l'acclimatation du public anglais à une formule lyrique dérivée du théâtre parlé. En retour, le semi-opéra contribue à la popularité de Purcell qui, outre ses nombreuses musiques de scène, en compose quatre intégraux.

De nature hybride, le semi-opéra est proche de la comédie-ballet inventée par Molière et Lully pour animer les soirées de Versailles dans les années 1660. Les deux genres transitoires héritent du ballet de cour discontinu de la Renaissance et préparent le terrain à l'opéra continu de l'âge classique. Tandis que les Français, subjugués par la tragédie en musique créée par Lully en 1673 avec *Cadmus et Hermione*, conserveront les textes des comédies-ballets, les Anglais auront le réflexe inverse après l'irruption de l'opéra italien au début du XVIII^e siècle : préserver leurs partitions sur des paroles anglaises. C'est ainsi que *Le Bourgeois gentilhomme* est d'abord de Molière, et *The Fairy Queen* de Purcell.

Ce titre, *La Reine des fées* et non *Le Songe d'une nuit d'été*, signale donc d'abord un changement de forme, mais aussi de propos. L'adaptation du texte de Shakespeare (publié en 1595), probablement réalisée par le directeur du théâtre Thomas Betterton, supprime un personnage crucial : Hippolyte, la reine des amazones promise au duc d'Athènes au terme de la pièce. Des quatre intrigues amoureuses n'en subsistent plus que trois : la réconciliation des souverains fées, le chassé-croisé des amants athéniens et la tragédie de Pyrame et Thisbé, pièce dans la pièce et modèle de *Roméo et Juliette* traité sur le mode burlesque. La noblesse des fées n'en prend que plus de relief. En premier lieu celle d'Obéron, un monarque présent dans de nombreux récits depuis la chanson de geste médiévale *Huon de Bordeaux* et Aubéron roi de féerie. Obéron a dansé dans une mascarade de Ben Jonson donnée à la cour en 1611 et, via un conte de Wieland, chantera dans l'opéra anglais éponyme de Carl Maria von Weber en 1826. Plus typique du folklore celte encore est son bouffon, le lutin facétieux Puck, alias Robin Goodfellow. La reine des fées Titania mérite les honneurs du titre car c'est elle qui, régnant sur la nuit et la nature, commande ou reçoit les divertissements musicaux du semi-opéra. Figure familière aux Anglais de la Renaissance, elle a inspiré un grand poème épique à Edmund Spenser, un maître pour Shakespeare, et a été la figure centrale du fameux ballet de cour d'Elvetham donné en 1591 à la reine Elisabeth – dont elle était ouvertement le double –, ballet qui inspire plusieurs

scènes mises en musique par Purcell. En position de titre, Titania définit l'opéra non comme un rêve mais comme une féerie, par conséquent capable de faire surgir l'enchantement et le plaisir des matériaux les plus grossiers du théâtre. La vogue du semi-opéra anglais déclinera en effet rapidement au profit de l'opéra. Mais il s'agira alors du splendide *Rinaldo* de Haendel qui, en 1711, seize ans après la mort de Purcell, détournera pour longtemps le public de l'opéra chanté en anglais sur un sujet anglais. *The Fairy Queen* est créé au Dorset Garden Theatre le 2 mai 1692 avec force dépenses de costumes et de décors, et une triple distribution (acteurs, chanteurs et danseurs) de haut niveau placée sous la direction scénique de Betterton et chorégraphique de Josias Priest. Le spectacle est repris l'année suivante. Purcell, qui en a publié une sélection d'airs pour amateurs, ajoute alors de nouveaux morceaux dont la scène du poète ivre pour clore le premier acte. Disparue pendant deux siècles, la partition deviendra au XX^e siècle un emblème du génie musical anglais et Benjamin Britten en affirmera le caractère fondateur en composant *A Midsummer Night's Dream* en 1960. Entre-temps, bien des compositeurs se seront à leur tour emparés de Shakespeare, de Rossini à Verdi en passant par Bellini, Mendelssohn bien sûr, Gounod et Berlioz. Joyau de la culture anglaise, *The Fairy Queen* est présenté pour la première fois cette saison aussi bien au Glyndebourne Festival qu'à l'Opéra Comique et fait revivre, dans cette version complète, un théâtre pleinement.

ARGUMENT

ACTE I.

Thésée, le duc d'Athènes, veille à l'application des lois. Ainsi, Hermia doit épouser Démétrius sur l'ordre de son père Égée. Or elle aime Lysandre et tous deux décident de s'enfuir dans la forêt. La jalouse Héléna, que Démétrius a abandonnée après l'avoir séduite, lui révèle le départ de sa promise. Dans les bois non loin d'Athènes se rassemblent des artisans qui préparent une représentation de la tragédie de Pyrame et Thisbé. Les elfes et les fées, dont c'est le domaine, écartent les intrus en les tourmentant.

ACTE II.

La nuit venue, les souverains des fées, Obéron et Titania, se reprochent leurs infidélités et se disputent la possession d'un orphelin. Avec l'aide de son lutin Puck, Obéron décide de châtier Titania ainsi que l'Athénien Démétrius grâce au suc irrésistible d'une fleur d'amour. Puck envoûte Titania endormie mais confond les amants athéniens.

ACTE III.

En s'éveillant, Lysandre s'éprend d'Héléna et abandonne Hermia. La répétition des artisans s'enlise dans la parodie lorsque Puck affuble le plus prétentieux, Bottom, d'une tête d'âne qui fait succomber la reine des fées lorsqu'elle ouvre les yeux.

ACTE IV.

Obéron envoie Puck réparer son erreur car les quatre amoureux sont dans la plus grande confusion de sentiments. Puis il s'empare de l'enfant et libère Titania du charme qui la subjuguait. Les amoureux

se réveillent de leur songe et leurs couples sont enfin assortis. Les souverains des fées scellent leur réconciliation dans une grande fête.

ACTE V.

Satisfait, le duc Thésée ordonne les noces des Athéniens. Les artisans peuvent enfin présenter leur spectacle, parfaitement burlesque, et la célébration se conclut en présence de Titania et Obéron.